

COVID-19 : Densité ou étalement urbain ?

Chronique du 9 avril 2020

Les auditeurs se souviendront que lors de ma toute première chronique portant sur la pandémie COVID-19, le 17 mars dernier, j'ai admis que pour la première fois, je venais d'identifier une possible faiblesse structurelle à la ville :

- Cette faiblesse, c'est celle de **la vie en densité**;
- Elle est structurelle dans le sens où elle est **le propre de la ville**;
- Or, la vie en densité crée un **contexte idéal pour la propagation des pathogènes**, bactéries, virus et autres.

Ces derniers jours, certains ont émis l'idée que la pandémie COVID-19 pourrait amener un nombre non négligeable de personnes à craindre la vie en densité et, conséquemment, agir comme un **incitatif à l'étalement urbain**.

Je vois pour ma part dans **l'expérience élargie du télétravail**, qui découle du confinement auquel nous sommes soumis depuis trois semaines, un second incitatif potentiel à plus d'étalement urbain :

- Jusqu'ici, le travail à domicile demeurait une pure théorie pour la très grande majorité des travailleurs autant que des entreprises :
 - Quand on ne nourrissait pas des suspicions négatives à son endroit.
- Maintenant que des milliers d'entreprises et des dizaines de milliers de travailleurs, en ayant fait l'expérience, ont constaté que pour eux, le télétravail, ça marche :
 - La tentation pourra être grande de poursuivre dans cette voie;
 - Laquelle s'accommode de l'étalement urbain même le plus débridé.

Au vu de ces deux paramètres, **la densité et le télétravail**, la pandémie COVID-19 peut-elle réellement devenir un facteur d'étalement urbain ?

La ville, tendance récente

J'ai souvent dit combien j'étais heureux, en tant qu'urbaniste, que des franges importantes de la population se soient réconciliées avec la densité et la centralité au cours des dernières années, ce dont attestent les faits suivants :

- En tout juste 4 ans (2016–2019), l'île de Montréal a gagné plus de 100 000 habitants :
 - Soit plus que le reste de la région métropolitaine;
 - Ce que l'on n'avait pas vu depuis les années 1960.
- 26 000 logements ont été mis en chantier au centre-ville ces 10 dernières années;
 - En plus de 53 000 autres partout ailleurs sur l'île de Montréal.

- Au niveau des mises en chantier résidentielles, toujours en 10 ans et cette fois à l'échelle de la région métropolitaine :
 - La proportion d'appartements (immeubles locatifs ou de condos) est passée de 61 % à 81 % du total;
 - Même dans les Couronnes Nord et Sud (au-delà de Laval et Longueuil), cette part des appartements fut de 67 % l'an dernier (2019).

Des changements aussi généralisés et d'une telle ampleur, par rapport ce qu'avait été un demi-siècle d'étalement urbain (1960-2010), témoignent à mes yeux de ce **changement culturel profond** qu'est :

- **La réconciliation de la majorité avec la densité et la centralité;**
- **Découlant du fait qu'elle en a redécouvert les vertus.**

Ce renouveau de la ville à notre échelle à nous, Montréalais et Grands Montréalais, s'inscrit dans cette perspective beaucoup plus large :

- En 2050, l'ONU prévoit que la proportion de la population mondiale qui habitera dans les villes atteindra 70 %;
- D'ici là, ce sont conséquemment pas moins de 2,5 milliards de nouveaux humains que devront accueillir les villes;
- Ce qui me fait dire que :
 - « *La ville est le destin obligé de l'Humanité* »;
 - « *Le XXI^e siècle est le siècle des villes* ».

Ce que je viens de décrire à cette double échelle de Montréal et de la planète est :

- Le fruit d'une **évolution structurelle, inscrite dans le long terme.**

Pour sa part, la pandémie COVID-19 est :

- Un **problème conjoncturel**, apparu et qui sera résolu sur le **court terme.**

Or, je ne conçois pas qu'un problème conjoncturel, rapidement apparu et résolu, puisse modifier un tant soit peu durablement le cours d'une évolution structurelle.

Deux autres enjeux militant en faveur de la densité

Lutte aux changements climatiques

Bien que compréhensible, le fait que nous soyons présentement totalement accaparés par la pandémie COVID-19 ne doit pas nous faire oublier que le principal enjeu de ce XXI^e siècle est celui des changements climatiques.

Or, la densité et la centralité propres à la ville sont les meilleurs outils de lutte aux changements climatiques à un triple niveau :

- Sous l'angle de la **mobilité** (transports);
- Sous l'angle de l'**utilisation des ressources**;
- Et sous l'angle de l'**énergie.**

Préservation des patrimoines naturels et paysagers

J'ai fait valoir dans des chroniques précédentes que les milieux naturels et les paysages constituent un patrimoine collectif, appartenant à l'ensemble de la population, mais encore et surtout, aux générations à venir.

La population du grand Montréal est de plus en plus consciente que l'étalement urbain détruit les espaces naturels et enlaidit les paysages.

Conclusion

L'actuelle crise du COVID-19 a une fois de plus démontré de façon lumineuse la capacité de la population du Québec et tout particulièrement de celle de Montréal :

- À comprendre le sens et la portée d'un problème qui survient inopinément;
- À faire montre dans la tourmente d'un exceptionnel sens des responsabilités;
- À se plier sans rechigner aux restrictions et à la discipline qui s'imposent en pareille situation.

Ces qualités n'auront pas été affaiblies mais renforcées par la crise du COVID-19.

Voilà bien pourquoi je ne crains aucunement que cette pandémie n'entraîne une nouvelle vague d'étalement urbain.

Ce qui me conduit à conclure cette chronique en réitérant ma confiance inébranlable en **notre destin urbain**, à Montréal autant que partout dans les autres villes du Québec :

- Il fait bon vivre à Montréal comme dans les autres villes du Québec;
- Après ce bref passage à vide que nous impose COVID-19, il continuera de faire bon y vivre.